

neille prononcée par des élèves nés dans les pays de Gessner et de Byron, ou sur les rives du Danube et de la Vistule.

Dans cet exercice académique, les spectateurs applaudissent tous les élèves qui se font entendre successivement, parce qu'ils sont frappés de cette diversité d'accens et de gestes ; mais aucun d'entre eux, quelle que puisse être sa science dans les langues anciennes et modernes, ne peut se flatter d'avoir compris tous les lecteurs. Il y a pourtant là un homme à qui pas un de ces idiomes n'est inconnu : c'est le cardinal Mezzofante. Plus attentif que tous les auditeurs à ces compositions poétiques, il répond à chacun de leurs auteurs dans l'idiome de son pays, et seul dans cette assemblée de choix, il peut dire aux élèves : Jeunes lévites, j'ai entendu vos compositions, et j'apprécie en elles votre esprit et votre cœur.

Ces jeunes gens dont la réunion présente un si grand spectacle sont destinés à répandre la lumière de l'Évangile et de la civilisation dans ces parties du monde où régnerent encore les ténèbres de l'erreur et de l'ignorance. A la voix du ciel, ils ont abandonné leur patrie, leurs parents, leurs amis, pour devenir les apôtres de la religion. Un même asile reçoit ces enfants de toutes les régions ; et quand, après leur sortie, ils se séparent pour ne plus se revoir, tous portent avec eux les mêmes dogmes, la même morale, et, si le vent poussait d'un bout du monde à l'autre quelque feuillet de catéchisme de l'un d'eux, aucune différence n'existerait entre cet écrit venu de si loin et ceux que les fidèles du pays reçoivent, depuis des siècles peut-être, de la main des apôtres qui leur portèrent la foi. Sectateurs de la prétendue réforme, pourriez-vous en dire autant, et n'est-ce pas un droit bien merveilleux que celui de cette ville de Rome, maîtresse de l'univers par le zèle de ses pontifes comme elle le fut autrefois par les armes des Césars ?

## FRANCE.

—Le conseil de l'Œuvre des Orphelins de Saint-Vincent de Paul par suite du choléra-morbus vient de publier le compte-rendu de la onzième année de ses travaux.

Ce compte-rendu, signé de Mgr. l'archevêque de Paris président ; de MM. les vicaires-généraux archidiacres, vice-présidents, et des membres du conseil, expose, dans les termes suivants, la situation de l'Œuvre :

« Bientôt le conseil de l'Œuvre des Orphelins par suite du choléra va toucher le terme de sa pieuse mission ; bientôt la religion et la charité se glorifieront d'un nouveau triomphe. Ils sont bien loin de nous ces jours d'affreuse mémoire ; et ces petits orphelins que, nouveau saint Vincent de Paul, le saint prélat ramassait dans son manteau pour les réchauffer, les nourrir et les abriter, sont presque tous en état de se suffire à eux-mêmes. Leur nombre fut bien grand, bien grande aussi fut la charité de leurs protecteurs ; qu'ils s'applaudissent aujourd'hui de leur persévérance, en voyant les résultats obtenus.

« Le contrat passé devant le ciel entre eux et le conseil de l'Œuvre est fidèlement accompli : si de leur part ils ont toujours répondu à la voix qui les sollicitait, s'ils ont abondamment rempli la bourse qu'on leur tendait, de son côté le conseil a la conscience d'avoir rempli la sainte et noble tâche qui lui fut confiée.

« Il sera beau ce jour qui s'approche où, déroulant publiquement le tableau de vos aumônes et de vos sacrifices, à tous, souscripteurs, bienfaiteurs, maisons et communautés religieuses, le conseil placera en regard le début si pénible de l'Œuvre, le nombre des orphelins admis, les services rendus, les dangers évités, et les bienfaits de tous genres dus à la charité du diocèse.

« En attendant, et comme tous les ans, il se fait un devoir de donner la position de l'Œuvre à la fin de 1842. »

Le conseil présente ici le tableau des orphelins secourus par l'Œuvre depuis sa création. Il en résulte que l'Œuvre a secouru, depuis 1842, 1,096 enfants, sur lesquels 341 sont encore aujourd'hui placés dans des maisons d'éducation, ou en apprentissage, ou assistés à domicile.

Le conseil ajoute :

« Ainsi donc, aux personnes qui désirent connaître l'emploi de leurs aumônes, l'Œuvre répond par ce chiffre positif et bien éloquent de 1,096 orphelins secourus depuis onze ans ; à celles qui s'étonneraient peut-être de demandes si fréquentes, par ce chiffre de 341 orphelins restant encore à la charge de l'Œuvre : ce sont les derniers admis ; plusieurs d'entre eux, au moment du fléau, étaient à la mamelle ; quelques-uns n'étaient pas nés encore, et la charité doit se montrer pour eux aussi tendre, aussi maternelle que pour leurs aînés. »

—Nous publions avec plaisir le fait suivant, que nous trouvons consigné dans un journal de Francfort :

« Dans l'année 1840, lorsque Lyon eut tant à souffrir des inondations, on publia en Allemagne plusieurs appels à la bienfaisance. Ces appels furent critiqués. On disoit que les Français étant les ennemis de l'Allemagne, on ne devait leur accorder aucun secours, etc., etc. Malheureusement il se présenta bientôt une circonstance où la France put payer sa dette à l'Allemagne. Elle l'a payée.

« Les secours envoyés aux Lyonnais de 1840 à 1841 s'élevèrent à la somme de 30,411 francs. La France a envoyé pour Hambourg une somme de 384,068 francs, c'est-à-dire douze fois plus. Lyon seul a donné à peu près ce qu'elle avoit reçu des Allemands.

« Honneur aux donateurs français qui, au-delà de leurs frontières, ont reconnu des frères et secourus des malheureux ! »

—On lit dans le *Français de l'Ouest* :

« Depuis plusieurs années le vénérable curé de Lamballe songeait à faire jouir ses ouailles des bienfaits d'une mission ; il a eu le bonheur d'obtenir le

concours de l'abbé Soymié pour cette œuvre : dès lors le succès en a été assuré.

« La mission devait commencer le troisième dimanche de l'Avent et se terminer à Noël. Mais, afin de préparer les esprits à la retraite qui allait avoir lieu, le R. missionnaire était arrivé quinze jours d'avance et donnait 3 instructions par semaine.

« A la voix de l'orateur sacré, la ville entière s'est ébranlée, et, par un de ces élans spontanés si rares dans le temps où nous vivons, a protesté magnifiquement contre le scepticisme qui devore les sociétés modernes, contre les désolantes doctrines que l'esprit de mensonge et d'erreur propage aujourd'hui plus que jamais avec tant d'astuce et de persévérance. Des conversions inespérées, miraculeuses se sont opérées : Dieu a semé sur nous ses grâces à pleines mains.

« On pourra se faire une idée du mouvement religieux dont nous avons été les témoins, lorsqu'on saura que trente prêtres, occupant incessamment le confessionnal, ne suffisaient pas à recevoir les aveux de la multitude. Dès deux heures du matin, les fidèles se pressaient à la porte de l'Eglise, attendant avec impatience l'instant où elle eût été ouverte, pour se précipiter dans le temple et garder leurs places aux pieds des tribunaux de la réconciliation. Quelles paroles pourraient en dire plus que ce simple fait, peindraient plus vivement le plus sublime réveil de la foi qui s'effectuait au fond de tous les cœurs.

« Quant au nombre de ceux qui ont participé au banquet eucharistique, il est vraiment incroyable, en égard à la population. Nous pouvons affirmer que plus de 10,000 hosties ont été distribuées, pendant la mission, dans les différentes églises et chapelles de cette ville, et plus de 3,000 à St. Jean seulement, le jour de Noël.

« Qu'il est touchant de voir tous les rangs, tous les âges, se confondre dans une sainte égalité à la table du Seigneur, le riche venir s'asseoir près du pauvre, l'enfant près du vieillard, le savant près de l'ignorant !... Là, plus de grands, plus de petits, plus rien que des frères, croyant au même Dieu, partageant les mêmes espérances, brûlant du même amour.

Oh ! si vous voulez un spectacle qui vous émeuve, qui vous fasse répandre de douces larmes et désirer d'être chrétien, — assistez à une communion générale.

« Il nous reste à parler d'une cérémonie qui a dignement clos la mission. Sur la demande de M. le curé de St. Jean, Mgr. l'évêque s'est rendu à Lamballe le lendemain de Noël. Après avoir officié pontificalement, et dans une allocution pleine de bienveillance, félicité notre ville au sujet des consolations qu'elle avait procurées à ses pasteurs, il a conféré le sacrement de la confirmation à environ 300 hommes, parmi lesquelles plusieurs dépassaient 70 ans.

« Les classes sévères, qui exercent tant d'influence sur les classes inférieures, ont parfaitement senti qu'elles devaient donner l'exemple. A peu près tout ce que notre cité possède d'hommes distingués par le cœur et l'intelligence ont tenu la conduite la plus édifiante en cette occasion.

« Nous n'avons pas observé sans attendrissement non plus la part large que les jeunes gens ont prise dans l'éclatante manifestation dont il s'agit. Les tendances de la jeunesse actuelle se montrent donc partout catholiques. Quel heureux augure pour l'avenir du pays ! »

—Tout récemment, Mgr. de Forbin-Janson, évêque de Nancy, a donné à l'église de Sérigné une bannière de la Vierge. Les habitants lui en ont témoigné leur reconnaissance par l'organe de M. l'abbé Guittou, leur curé.

« Jamais, a-t-il écrit entre autres choses au digne pontife, jamais la bannière que nous devons à votre bienfaisance ne sera arborée dans nos cérémonies religieuses, que nos cœurs reconnaissants ne vous recommandent à la mère de toute grâce. Et si nos vœux sont exaucés, Marie, si justement appelée l'étoile de la mer, continuera d'éclairer vos pas à travers les écueils et les orages qu'un monde aveugle, pervers et ingrat, a pu soulever contre un des plus dignes et vénérables évêques de l'Eglise de France. »

—La Providence a toujours ménagé les grands remèdes auprès des grandes misères ; aussi, dans ce siècle de corruption, des asiles s'ouvrent de tous côtés au repentir. Il y a quelques années une maison du Bon-Pasteur s'établissait à Angers, sans autre ressource que la charité. Cet institut a grandi comme le grain de sénevê, s'est multiplié dans la plupart des principales villes de France, et possède à Paris, rue Plumet, no. 33, un très-vaste local qui permet même de recevoir de grandes pensionnaires : elles trouveront dans cette maison toutes les ressources que l'on peut désirer. Le Bon-Pasteur d'Angers compte en outre de nombreuses fondations en Italie, en Piémont, en Allemagne, en Belgique et en Angleterre. Mgr. Flaget réclamait depuis longtemps une colonie de ces saintes filles pour son diocèse de Louisville. Un des premiers actes de l'évêque de Mgr. Angebault a été d'accéder à ses désirs. Le 16 oct. dernier, on a vu s'embarquer au Havre, pour cette lointaine mission, cinq religieuses formées à une vie de zèle et de détachement au noviciat de la maison d'Angers, toutes de nations différentes, une Française, une Allemande, une Piémontaise, une Anglaise, une Savoisiennne ; mais toutes devenues sœurs et unies par une ardente charité. Malgré plusieurs grandes tempêtes qui ont rendu leur traversée aussi dangereuse que pénible, au bout d'un mois elles ont abordé heureusement à New-York. Le 17 nov., à peine remises de ces premières fatigues, elles se sont remises en mer pour Philadelphie, et de là ont gagné Louisville par les canaux et les chemins de fer. Les sacrifices et les privations d'un tel voyage ont été adoucis par les soins et les prévenances qu'elles reçoivent des protestants com-